

FORUM DES PROFESSEURS
AGREGES DU MAROC



منتدى الأساتذة
المبرزين بالمغرب

Au miroir de l'autre moi
La planète des singes (1963)
Pierre Boule

PAR :
Semlali Mohamed
CPA
ENS de Meknès

F.P.A.M

LE 16 - 12 - 2007

SITE : www.fpam.jecran.com

Au miroir de l'autre moi
La planète des singes (1963), Pierre Boulle

Semlali Mohamed, AGREGE de Français

Dans cette présentation, je vais essayer de montrer que le roman de science-fiction, en l'occurrence *La planète des singes*, ne situe son action dans un ailleurs spatio-temporel éloigné que pour mieux comprendre le présent : le roman de science-fiction n'est pas le lieu où se développe une fable extravagante et surnaturelle. Là aussi la fiction reste très proche du réel, et la distance et le dépaysement sur lesquels repose ce sous-genre romanesque ne font qu'accentuer cette proximité.

Le voyage intersidéral d'Ulysse Mérou et de ses compagnons vers l'étoile Bételgeuse n'est pas sans rappeler d'autres voyages fictifs qui ont donné lieu à des réflexions philosophiques très similaires, voire à des schémas et à des situations romanesques quasi identiques. Je pense particulièrement ici à un roman français du XVII^e siècle, que l'on considère à juste titre comme l'un des premiers romans de science-fiction, celui de Savinien de Cyrano de Bergerac : *Histoire comique des états et empires de la lune et du Soleil*(1657).

Il existe plusieurs points d'intersection entre cette fiction du XVII^e et le roman d'anticipation de Pierre Boulle : après avoir aperçu deux habitants de la lune, Dyrcona, le héros de Cyrano, veut prouver aux terriens que l'astre de la nuit est un monde et non pas, comme le croient certains, une simple lucarne dans le ciel. Grâce à une fusée à étages qu'il a imaginée bien avant les scientifiques du XX^e siècle, il parvient, après plusieurs tentatives, à se poser sur la lune représentée comme le paradis terrestre. Ayant mordu une pomme cueillie sur l'arbre du Savoir, il est transporté dans une région peuplée d'hommes marchant à quatre pattes. Ceux-ci, voyant que le petit corps du héros aventurier est soutenu sur deux pieds seulement, le prennent pour la femelle d'un animal rare et le réduisent en captivité. Attaché au bout d'une corde, un bateleur lui apprend à exécuter des voltiges et des grimaces pour amuser les badauds. L'un de ceux qui le regardaient devine, cependant, sa vraie nature et s'enquit de son histoire. Apprenant son origine terrestre, il le console en lui disant : « *sachez qu'on ne vous traite qu'à la pareille, et que si quelqu'un de cette Terre avait monté dans la vôtre, avec la hardiesse de se dire homme, vos docteurs le feraient étouffer comme un monstre ou comme un singe possédé du diable.* » Par la suite, les hommes à quatre pattes, les indigènes de la lune, vont se prononcer en considérant le héros comme un monstre à cause de sa différence. N'ayant que deux pieds, il est considéré comme un perroquet plumé, comme un oiseau qu'on enferme dans une volière par ordre exprès du Conseil d'en haut. On lui intentera ensuite un procès pour avoir dit que la lune est un monde, et un Éthiopien vengeur l'enlèvera et le ramènera sur terre où il se purge, nu, du mauvais air de la Lune.

Dans *La planète des singes* de Pierre Boulle, les aventuriers terriens, dirigés par le professeur Antelle, un scientifique prodigieux, embarquent dans un vaisseau, une sorte d'arche de Noé, et filent en direction de la constellation d'Orion située à 300 ans lumière de la terre. On suggère, dès le deuxième chapitre du roman, que le professeur Antelle a mis sur pieds cette expédition extraordinaire pour échapper aux hommes de sa génération qui ne l'intéressent plus, pour aller à la découverte d'un autre monde, d'un monde exotique qui ferait plaisir à sa soif scientifique. Arrivés à destination, les aventuriers atterrissent sur la planète Soror, qui est en tous points similaire à la terre, offrant les mêmes conditions favorables au développement de la vie. Ils ne tarderont pas cependant à découvrir, à l'instar de Dyrcona, qu'ils ont atterri dans un monde où tout est à l'envers. Le lecteur, tout comme les personnages, découvrent, de l'autre côté du miroir que constitue le roman, un monde renversé qui fait vaciller leurs évidences, qui dérange leur conception du monde et qui les amène par conséquent à s'affranchir de leurs à priori, à se remettre en question, à percevoir la relativité de ce qu'ils considéraient comme des vérités absolues et immuables.

Le roman de science-fiction n'est pas seulement un roman qui imagine une société autre (qu'elle soit futuriste ou extraterrestre ou les deux) en se basant au départ sur des notions scientifiques avérées ou vraisemblables, c'est aussi un genre qui force le lecteur à avoir une ouverture d'esprit qui le rend capable non seulement d'imaginer des mondes différents du sien, mais aussi de développer un regard critique vis-à-vis de son monde, de sa société et de ses congénères. L'être humain semble incapable de se juger soi-même avec objectivité tant qu'il est pris au piège de tous les préjugés, de toutes les fausses évidences qui meublent son environnement culturel ordinaire. Le roman de science-fiction lui offre cette escapade, cette distance nécessaire pour découvrir des vérités qui lui échappent complètement lorsqu'il reste recroquevillé dans son cocon sécurisant, dans l'espace abêtissant de la réalité.

Les mondes nouveaux auxquels sont confrontés les héros des romans de science-fiction, tout en restituant généralement un cadre de vie similaire à celui du monde d'origine, introduisent néanmoins des anomalies, des aspects étranges, des dimensions nouvelles qui interpellent les personnages et les lecteurs et les forcent à réfléchir sur leur propre identité et sur les structures sociales, politiques et morales auxquelles ils sont habitués. Dans ce sens, Pierre Boulle redécouvre quelques-unes des plus célèbres théories scientifiques modernes moins pour interroger leur validité, que pour donner naissance à un monde à la fois différent et identique (la planète soeur), un monde où la notion même de l'humanité est remise en question, où les rapports de l'homme avec l'univers et avec les autres créatures sont perçus d'un point de vue complètement inattendu.

Dans ce sens, l'auteur exploite la théorie de la relativité restreinte de Lorentz et d'Einstein qui a démontré l'effet de la vitesse sur la dilatation du temps et sur la contraction des longueurs, théorie qui rend vraisemblable le voyage des aventuriers vers la constellation d'Orion en moins de deux ans. Ensuite, il se sert des conclusions de la théorie évolutionniste de Darwin pour imaginer le développement d'une société de singes intelligents sur les ruines d'une civilisation humaine qui s'est éteinte suite à la régression au stade animal des hommes. Ce faisant, Pierre Boulle inverse les termes de la théorie darwinienne pour porter un coup dur à l'orgueil humain : l'homme ne descend plus du singe, c'est le singe qui descend de l'homme. L'homme n'occupe plus le sommet de la pyramide de la création ; il est un simple chaînon de l'évolution qui est dépassé par l'émergence de la civilisation simiesque. L'écrivain inscrit même cette évolution, qui prive l'homme du rôle principal et le réduit au rang peu réjouissant de proie et de cobaye, dans l'ordre naturel et inévitable des choses. En effet, le cas de la planète Soror ne constitue pas une exception, mais la règle comme le montre la chute du roman : après 700 ans d'absence, Ulysse Mérou découvre à son retour sur terre, que la civilisation humaine a été évincée par une civilisation des singes.

Ce remaniement de la théorie de l'évolution prive donc l'homme des privilèges qui reviennent à l'espèce la plus évoluée. Il oblige les personnages et les lecteurs à se débarrasser des préjugés de l'espèce dominante, à retrouver leur place naturelle au milieu des autres créatures qu'ils ont toujours traitées avec condescendance. L'homme tombe de son piédestal pour retrouver la nudité de la jungle : il s'est débarrassé de tout ce qui le distinguait des autres créatures, notamment le rire - qui n'est plus le propre de l'homme - , mais aussi, de façon générale, de tout ce qui relève de la culture (le langage, les vêtements, les lois, l'architecture, etc.). En revanche, la nature et l'instinct ont repris le dessus chez lui. Comme tous les animaux, il ne pense plus qu'à se nourrir et à se reproduire. Pour rendre cette évolution à rebours vraisemblable, Pierre Boulle n'a pas hésité à transformer le personnage qui représente la crème de l'intelligence humaine (le professeur Antelle) en une bête de zoo ordinaire qui a perdu, en un temps record, la faculté de parler et qui quémande la nourriture aux singes qui viennent le visiter dans sa cage. Cette métamorphose aussi fulgurante qu'inattendue montre la fragilité de ce fil ténu qui sépare l'intelligence (objet de l'orgueil des humains) de l'état animal, puisque trois mois de captivité ont été suffisants pour transformer le plus intelligent des hommes en une brute, en un animal gouverné par les instincts les plus bas. Ceci doit amener l'homme imbu de sa supériorité, c'est-à-dire nous aussi en tant que lecteurs,

à retrouver une certaine humilité, et, par conséquent, à se poser des questions qu'on ne se poserait pas autrement.

Les singes de la planète Soror ont-ils le droit, au nom de leur supériorité intellectuelle, de traiter les humains/animaux comme de simples rats de laboratoire sous prétexte qu'ils ne possèdent pas une âme, ce qui reste à vérifier ? Ont-ils le droit de leur infliger toutes les mutilations dégradantes et de les soumettre à toutes les expériences imaginables pour servir les intérêts égoïstes de leur espèce dominante ? Ont-ils enfin le droit de décider de la vie et de la mort des créatures qui appartiennent à un ordre inférieur de l'évolution, et de les traiter comme de simples trophées de chasse comme le font les gorilles au début du roman ?

En s'identifiant à l'homme sous-évolué et persécuté de la planète Soror, on est subtilement amené à se mettre dans la peau des animaux de la Terre. L'homme n'adopte-t-il pas la même attitude arrogante face aux espèces qui cohabitent avec lui sur la Terre. Ne pousse-t-il pas, quelques fois, cette arrogance jusqu'à maltraiter ses propres congénères pour la simple raison qu'ils ont une couleur de peau, une culture ou une religion différentes ? Le déplacement spatio-temporel opéré par le roman de science-fiction nous permet en fin de compte de mieux percevoir nos propres contradictions, nos propres défauts. Nous ne pouvons que voir d'un mauvais oeil l'attitude trop égoïste des singes qui, mus par leur instinct de survie, considèrent la naissance de Sirius (l'enfant d'Ulysse et de Nova) comme une menace à leur propre espèce, alors que son père le présente comme une nouvelle figure christique qui assurerait le renouvellement et la résurrection de l'espèce humaine ; nous ne pouvons que condamner l'esprit trop rigide et trop étroit des orangs-outans. Or, en condamnant ces aspects de la civilisation et de la culture simienne nous ne pouvons que condamner beaucoup d'aspects de notre propre culture, car quel homme raisonnable accepterait qu'une espèce animale devienne une menace pour la suprématie humaine, et combien existe-t-il d'hommes qui ont le même culte de la force des gorilles, la même étroitesse d'esprit des orangs-outans, et leur savoir purement livresque.

On le voit très bien, la planète des singes n'est peut-être pas aussi lointaine qu'on le laisse croire. C'est une périphrase qui peut s'appliquer parfaitement à notre planète, d'autant plus que le roman établit des rapprochements constants entre les deux civilisations de primates, et propose deux modèles civilisationnels qui s'éclairent mutuellement. La ressemblance entre les deux espèces est trop frappante pour qu'on ne puisse pas voir dans le roman de Pierre Boulle une représentation satirique de la civilisation humaine, un miroir qui ne déforme et ne caricature la civilisation humaine que pour mieux exposer ses points faibles, que pour mieux étudier ses mécanismes et son mode de fonctionnement.

Comme beaucoup de romans de science-fiction, *La planète des singes* nous transporte dans une utopie, un ailleurs où l'on dépasse, du moins en apparence, les problèmes inhérents à la pensée et à l'organisation sociale des terriens, notamment leurs penchants belliqueux. Les singes de Soror ont développé une société nouvelle sur les ruines d'une civilisation humaine très ancienne, mais ils ont rapidement opté pour un système politique qui assure une paix universelle et empêche tout conflit en instaurant un équilibre solide entre les trois races de singes. La planète entière est gérée par un gouvernement mondial, par le triumvirat des gorilles, des orangs-outans, et des chimpanzés, et surtout par une opinion publique très puissante. Ces trois races simiennes se partagent non seulement le pouvoir, mais également les tâches. Chaque race se dirige vers son domaine de spécialité : l'autorité et la force pour les gorilles, la science et l'éducation pour les orangs-outans, l'invention et la créativité pour les chimpanzés.

Toutefois, quelques éléments perturbateurs laissent planer une ombre sur cette dimension utopique, et invitent le lecteur à rester prudent vis-à-vis de ce modèle qui trouve son origine dans l'imitation du modèle humain lui-même. Il suffit, pour s'en convaincre, de souligner les critiques que les savants chimpanzés, notamment Zirra et Cornélius, formulent à l'égard de l'esprit trop étroit des orangs-outans, ou encore de voir la description que fait Ulysse de l'état quasi démoniaque où sombrent les singes durant les spéculations boursières. En fait, même si les singes de Soror ont pu trouver un certain équilibre qui leur permet de neutraliser les instincts belliqueux, et d'instaurer une sorte de république, de cité idéale, on peut avancer, sans trop exagérer, que la véritable utopie dans le roman de Pierre Boulle c'est bien ce retour à l'état de nature au sens rousseauiste du terme, ce retour à la vie sauvage et au stade primitif que les hommes ont pu accomplir volontairement ou non sur cette planète lointaine. En remontant la voie de l'évolution à rebours, ces hommes, réduits à l'état animal, ont certes perdu ces « *dépravations de l'état de nature* » que sont les lumières de l'esprit et la faculté du langage, mais ils ont, en contrepartie, retrouvé la communion avec la nature, un bonheur parfait que l'on ne peut retrouver que dans le cadre d'une véritable utopie. Soror serait un véritable paradis pour les hommes de la jungle, si les êtres pensants que sont les singes ne transforment pas, pour ces hommes, la planète en un véritable enfer où ils sont chassés comme n'importe quel gibier et exploités comme des bêtes de laboratoire. Par un glissement de perspective, c'est l'homme lui-même, en tant qu'être de raison et de culture, qui est ici pointé du doigt, car, c'est lui qui, dans le réel et non plus dans la fiction, agit comme les singes de Soror ou peut-être pire, mettant la vie de milliers d'espèces, et de la planète tout entière, en péril pour satisfaire ses ambitions et ses caprices.

Il ressort de tout ce qui précède que *La planète des singes* n'est pas seulement un roman qui cherche à distraire le lecteur en le transposant dans un univers inattendu, un univers parallèle où s'inversent les rapports entre l'homme et les autres créatures, c'est aussi une œuvre où se développe une profonde réflexion philosophique sur la nature humaine, sur les phobies d'une espèce, la nôtre, qui scrute l'avenir avec un oeil craintif, qui considère l'autre et l'ailleurs comme une source de danger, mais qui est également consciente que la principale menace est peut-être celle que constitue l'homme pour lui-même.

La planète des singes

Séquence I

Support:

- **Texte 1** : « d'une époque très éloignée ... en particulier les hommes. » (p.109)
- **Texte 2** : « À côté des gorilles ... de la même espèce. » (p.110)

Compétences :

1. L'élève saura reconnaître un portrait.
2. L'élève maîtrise quelques techniques du portrait et pourra les reproduire.
3. Développer l'esprit de synthèse et de confrontation du texte.

Séance 1 : Lecture synthétique (confrontation de deux portraits) (2h)

1- L'opposition entre le portrait des orangs-outans et celui des gorilles apparaît essentiellement à travers les champs lexicaux employés:

Les gorilles

Les orangs-outans

Le champ lexical de l'**ignorance**

Le champ lexical du **pédantisme** (faux savoir)

- Assez ignorants en général.
- Sans être véritablement intelligents.
- Les gorilles qui n'occupent pas des postes d'autorité remplissent en général des emplois subalternes.

Conclusion: Les gorilles sont ignorants en général, mais ils savent exploiter le savoir et les découvertes des autres.

- Ils sont la science officielle
- certains se poussent parfois dans la politique, les arts et la littérature
- pédants
- Ils forment le substrat de toutes les académies
- doués d'une grande mémoire ... apprennent énormément de matières par coeur
- ils écrivent eux-mêmes d'autres livres.

Conclusion : Les orangs-outans ne sont pas de vrais savants. Ils incarnent la bêtise et le pédantisme.

Synthèse : Les gorilles « *sont plus malins que les orangs-outans* »

Les gorilles

Les orangs-outans

Le champ lexical de la **ruse**

Le champ lexical de la **fermeture d'esprit**

- Ils connaissent d'instinct la manière d'utiliser les connaissances
- ils excellent dans l'art de tracer des directives générales et de manoeuvrer les autres singes
- c'est presque toujours un gorille qui se charge de l'exploiter et d'en tirer tout le bénéfice possible
- ils sont beaucoup plus malins que les orangs-outans

- ils obtiennent tout ce qu'ils veulent de ceux-ci en jouant de leur orgueil.
- Dépourvus d'originalité et de sens critique
- acharnés à maintenir la tradition
- aveugles et sourds à toute nouveauté
- adorant les clichés et les formules toutes faites
- ils répètent ce qu'ils ont lu. (psittacisme)

Les gorilles → autorité ■ les orangs-outans → conformisme ■ Les Chimpanzés → l'invention « *Les gorilles sont des chasseurs* » ≠ les orangs-outans « *sont la science officielle* ».

Les gorilles

Les orangs-outans

Le champ lexical de la **force**

Le champ lexical de la **servilité**

- Ils régnaient par la force
- Occupent des emplois nécessitant la vigueur
- rétablir l'ordre quand c'est nécessaire.
- les gorilles sont des chasseurs
- forment encore la classe la plus puissante.
- J'ai noté l'attitude servile de Zaïus.
- Les gorilles qui se moquent de leur servilité.

Les gorilles

Les orangs-outans

Le champ lexical de l'**autorité**

Le champ lexical de l'**impuissance**

- Les gorilles ont gardé le goût de l'autorité
- Ils forment encore la classe la plus puissante
- ce sont eux qui administrent de très haut
- Ils ont l'art de tracer des directives générales
- Ils manoeuvrent les autres singes
- Ils obtiennent tout ce qu'ils veulent.
- Leur servilité
- Les gorilles les exploitent au bénéfice de leurs propres combinaisons
- Tous les orangs-outans ont derrière eux un gorille ou un conseil de gorilles qui les poussent et les maintiennent jusqu'au jour où ils cessent de donner satisfaction
- alors, ils sont impitoyablement congédiés et remplacés.

2- A) les adjectifs qualificatifs employés dans le texte pour qualifier les gorilles:

ignorants-classe puissante-malins-grands - « ont gardé le goût de l'autorité » = autoritaires.

Le choix de ces adjectifs met en évidence la supériorité des gorilles par rapport aux autres catégories de singes. C'est leur puissance physique, leur autorité et leur esprit de meneurs qui leur permet d'administrer / commander les autres, d'occuper les postes de commandement.

Mais à cause de leur ignorance, beaucoup d'entre eux occupent également des postes grossiers qui exigent la puissance physique.

B) les adjectifs qualificatifs employés dans le texte pour qualifier les orangs-outans: pompeux- solennels-pédants- dépourvus d'originalité-acharnés- aveugles-sourds- méprisés- congédiés- remplacés.

Ces adjectifs mettent en évidence le faux savoir, la pédanterie des orangs-outans et leur fermeture d'esprit. Ils insistent également sur leur servilité.

4-les procédés de caractérisation employés dans les deux portraits manifestent bel et bien la supériorité des gorilles par rapport aux orangs-outans:

Pour brosser le portrait des orangs-outans Pierre Boule utilise des figures de style comme l'**accumulation** : « pompeux,solennels,pédants,dépourvus » et l'**antithèse** : « ils écrivent eux-mêmes des livres ou ils répètent ce qu'ils ont lu ».

Pour faire le portrait des gorilles Pierre Boule utilise le **superlatif** : « la classe la plus puissante » et les procédés de **mise en valeur**: « ce sont eux qui administrent de très haut », « c'est presque toujours un gorille ».

Séance 2 : Activité de langue (**étude de la caractérisation (1)**) (1h)

En particulier:

1. Les relatives.
2. Le superlatif et les structures comparatives.
3. La mise en valeur par « c'est... que/qui).

Séance 3 : Activité de production écrite.

On demandera aux élèves de lire l'ébauche du portrait moral des chimpanzés qui suit les deux passages étudiés (p.111 de « restent les chimpanzés...vieille idole »). Ensuite, on leur demandera de brosser un portrait plus développé des chimpanzés, en respectant la consigne suivante:

- Le portrait moral des chimpanzés s'opposera en tous points à celui des orangs-outans (exploiter les connaissances acquises lors de la séance de lecture).

Portrait des orangs-outans

- Pompeux et pédants
- Dépourvus d'originalité et de sens critique.
- Aveugles et sourds à toute nouveauté
- Adorent les clichés
- Leur savoir est purement livresque. Il repose essentiellement sur la mémoire
- Ils inspirent le mépris de leurs congénères.
- Ils raffolent des postes honorifique et les décorations
- etc.

Portrait des chimpanzés

- ▶ Simples et modestes
- ▶ Anti-conformistes, pourvu d'un sens critique aigu
- ▶ Inventifs, créatifs, ouverts à toutes les nouveautés.
- ▶ Refusent les idées reçues et les préjugés.
- ▶ Leur savoir est empirique: il repose sur l'expérience et la pratique.
- ▶ Ils ont fait la plupart des découvertes importantes.
- ▶ la science et le savoir leur importent plus que les postes.
- ▶ ...

Séance 4 : Activité de production orale. (1 H)

Questions pour lancer le débat:

- Pensez-vous que l'on peut appliquer ces portraits de singes à l'espèce humaine ? Si oui à qui vous identifiez chaque race simienne ?
- Trouve-t-on dans notre société une hiérarchie similaire, des catégories qui rappellent celles décrites dans les portraits ?
- Si vous étiez un singe sur la planète Soror, à quelle espèce aimeriez-vous appartenir ? Pourquoi (pas) ?

Au miroir de l'autre moi
présentation de
La planète des singes
de Pierre Boule
élaborée par :
Mohamed Semlali

(CPA – ENS de Meknès)

Séquences didactiques autour de:
La planète des singes

de Pierre Boulle

élaborées par :
Mohamed Semlali

(CPA – ENS de Meknès)

La planète des singes
Séquence II

Support:

- **Texte 1** : « La bourse était ... traits humains » (pp.151-153)

Compétences:

1. Étude de la description.
2. repérage de la dimension satirique d'un texte.

Séance 1 : Lecture méthodique (1h)

- **Situation du texte** : reconnu comme un être pensant, Ulysse Mérou est libéré. Le savant Cornélius lui fait découvrir quelques aspects de la civilisation simiesque, en l'occurrence la spéculation boursière des sororiens.
- **Axes de lecture:**
 - Nous sommes devant un passage descriptif où l'aventurier découvre un espace exotique qui lui rappelle son propre monde.
 - La description devient parodie : la comparaison entre l'homme et le singe favorise une réflexion satirique sur la civilisation et la nature humaine.
- **Lecture du texte** : délimiter les unités du sens (les mouvements du texte).
 - **Trois mouvements** :
 - 1- (1^{er} et 2^{ème} §) : Description de la bourse, des voltiges des singes : une scène funambulesque, un spectacle grossier.
 - 2- (3^{ème} §) : Le masque de la folie ou le dévoilement du visage bestial : la facette cachée de la civilisation des singes → rapprochement avec les hommes.
 - 3- (4^{ème} §) : L'homme vu au miroir de son alter ego simiesque : une satire indirecte des hommes.

■ **Questions de compréhension :**

- 1- Quelle est la nature de l'espace décrit dans le passage ?
- 2- Que font les singes dans cet espace ? Qu'est-ce qui explique leur comportement étrange et hystérique ?
- 3- Quelle est l'attitude du narrateur devant ce spectacle ? A quel autre spectacle il compare la scène ? Relevez dans la scène les mots qui renvoient à cet autre spectacle (cirque) ? [échelles, trapèzes, cordes, agrès, etc.]

- Champ lexical du bruit:
- Champ lexical du mouvement:

► Montrer comment ces champs lexicaux + les techniques descriptives employées contribuent à créer un tableau animé, une description dynamique : (on parlera de l'hypotypose) : les élèves doivent sentir que la description devient elle-même spectacle.

Séance 2 : Activité de langue : (**étude de la caractérisation (2)**) (1h)

Cette séance permettra d'étudier quelques moyens grammaticaux indispensables pour produire une description.

En particulier:

- Les adjectifs et leurs compléments (notamment les participes lorsqu'ils sont employés adjectivement)
- L'imparfait de description.

Séance 3 : Activité de production écrite.

Sujet:

Vous avez assisté à une vente aux enchères dans le marché traditionnel de votre ville. Décrivez la scène et les personnages.

Utilisez de préférence des adjectifs qualificatifs, des participes et l'imparfait de description.

Séance 4 : Activité de production orale. (1 H)

Peut-on tout sacrifier pour gagner plus d'argent, pour devenir plus riches ?
Croyez-vous que pour accéder à la richesse matérielle, on peut utiliser tous les moyens ? Y-a-t-il des limites qu'on ne peut pas dépasser ?

La planète des singes Séquence III

Support:

- **Texte 1** : Clausule (ou dénouement) du récit encadré : « Nous sommes dans ... c'est un gorille. » (pp.189-190)
- **Séquence filmique** : visionner la dernière séquence du film : La Planète des singes de **Franklin J. Schaffner** (1968)

Compétences:

1. Les caractéristiques d'une clausule romanesque (exipit)
 - Le suspens suivi par l'effet de surprise, les hypothèses, ouverture sur d'autres possibles, structure cyclique.
2. Passage de l'écriture romanesque au récit filmique : comparaison de deux techniques et de deux langages. Soulignez la dimension cinématographique de l'écriture de Pierre Boulle dans l'extrait/support.

Séance 1 : Lecture méthodique (1h)

objectif: amener les élèves à sentir la dimension cinématographique de l'écriture du passage. (Dans l'activité de production écrite, on peut par exemple proposer une activité de réécriture du passage sous forme d'un scénario)

- Insister surtout sur l'effet d'attente créée dans ce passage pour rendre la chute plus surprenante ► le coup de théâtre final. (rapprochement avec le film)
- Voir par exemple l'intérêt que l'on accorde aux détails : souligner l'emploi des phrases courtes.
- le climat avant-coureur est constitué par des indices secondaires, essaimés dans le film, qui préparent de manière souterraine un événement ultérieur. Perçu par le subconscient du spectateur, il crée une tension dramatique.
- L'effet de zoom progressif (plan subjectif)
 - **exemple:** Nous sommes dans l'atmosphère → c'est Paris → La tour Eiffel est toujours là → je parviens à me poser à Orly → Un véhicule se détache des bâtiments → Le véhicule grandit → deux hommes seulement (étaient dans le véhicule) → un passager : c'est un officier → La camionnette s'est arrêtée à cinquante mètres → Le chauffeur est descendu → C'est un gorille.
- On peut souligner également un autre effet cinématographique qui maintient le suspense et qui est lié à l'effet de zoom : le flou (le doute qui s'installe, les hypothèses qui se multiplient)
 - **exemples :** * «Deux hommes seulement, je crois. » * « Ils sont deux. Je les distingue assez mal, à cause du soleil déclinant... » * « Le chauffeur est descendu. Il me tourne le dos. Il m'est à moitié caché par de hautes herbes. »

Séance 2 : Activité de langue : (**étude de l'énonciation**) (1h)

Cette séance permettra d'étudier l'inscription du locuteur dans son énoncé

En particulier:

- Les marques de subjectivité : la modalisation, les modalités de la phrase, la tonalité et le ton.
- Les déictiques (les pronoms, les présentatifs, les temps verbaux, ...)

Séance 3 : Activité de production écrite. (1h)

Sujet:

Imaginez une autre fin du récit. Au lieu du gorille, c'est un homme qui vient à la rencontre des aventuriers de l'espace.

Séance 4 : Activité de production orale. (1h)

Visionner le film avec les élèves (hors cours). Comparer la fin du récit romanesque avec la fin du film de Schaffner. Relever les écarts entre les deux. Quelle est la fin qui surprend le plus ?

Le réalisateur américain a changé la fin du récit : il a imaginé que la civilisation des hommes a été exterminée à cause d'une guerre nucléaire. Croyez-vous qu'une guerre nucléaire est possible de nos jours ? Si oui, croyez-vous que l'homme constitue un danger pour lui-même et pour les autres créatures vivantes qui cohabitent avec lui sur la planète Terre.



Photo extraite de la dernière séquence du film de Franklin J. Schaffner (1968)